

Nouvelle prime à l'innovation

CHIMIE ► Debiopharm/Valais lance un prix qui récompensera la réalisation concrète d'un chercheur dans le domaine des sciences de la vie.

PIERRE MAYORAZ

Les sciences de la vie génèrent une part importante du PIB valaisan. Les entreprises chimiques du canton se tournent de plus en plus vers ce domaine qui travaille sur des produits à haute valeur ajoutée, les seuls en fait avec lesquels nous pouvons concurrencer les pays émergents. Que de chemin parcouru en vingt-huit ans pour Debiopharm, l'une des premières «start-up» pharmaceutiques de Suisse romande. Aujourd'hui, le site valaisan Debio R.P., né en 1981, emploie 110 personnes et vend ses produits de pointe dans le monde entier sous la supervision de Swiss Medic et des autorités américaines. Ce chemin, Debio veut commencer à le tracer pour une jeune entreprise. Voilà la raison de la création du prix Debiopharm/Valais pour les sciences de la vie doté d'une somme de 20 000 francs. Se joignent à cette initiative les partenaires habituels de l'entreprise martigneraise, la HES-SO, Bio Ark et la Banque cantonale notamment. Les candidats, chercheurs, étudiants, «start-up» ont jusqu'au 31 mars 2008 pour s'inscrire. Un jury de spécialistes désignera le vainqueur qui recevra son prix début juin à Monthey.

Les sciences de la vie en Valais

Jean-Claude Villettaz, directeur R&D à la HEVs et vice-président de la fondation The Ark, insiste sur l'importance des sciences de la vie dans le tissu industriel national et cantonal: «Notre pays occupe le haut du classement mondial dans ce secteur. Le Valais, deuxième canton suisse, derrière Bâle, pour ce qui concerne la chimie, a un rôle important à jouer dans le domaine. En effet, la chimie fine à haute valeur ajoutée remplace de plus en plus la chimie lourde très concurrencée dans les pays étrangers où les salaires sont faibles. Et le taux de croissance du créneau sciences de la vie dépasse certaines années les 10%. La haute école valaisanne forme des spécialistes à travers une filière d'études et un institut de technologies du vivant uniques en Suisse. Elle collabore largement avec les entreprises actives dans le canton. Il est donc normal qu'elle soutienne l'idée d'un prix à même de favoriser l'innovation dans un secteur de grand avenir. La fondation The Ark s'engage aussi dans la création de cet outil de promotion des idées.»

Un prix valaisan

Bertrand Ducrey, directeur général de Debio, se souvient: «Nous avons lancé notre entreprise en 1981 dans un ancien local d'Orgamol. Alors le Valais pouvait être comparé à un



Debio R.P., une «start-up» devenue grande qui veut aider d'autres à suivre son chemin. MAMIN

désert technologique. Les choses ont rapidement évolué grâce au dynamisme de nos PME. Maintenant, associé à l'arc lémanique, notre canton joue dans la cour des grands de la chimie en Suisse à l'image de Bâle et de la région zurichoise. Malgré cela, la tendance actuelle voit les étudiants délaisser le domaine des sciences et les ingénieurs valaisans travaillent pour 75% hors du

trice du Valais qui ne vivrait que de tourisme et de subventions et de donner à nos forces d'innovation la place qu'elles méritent.»

Selon Jean-Daniel Papiloud, directeur de la Banque cantonale du Valais, «l'argent ne constitue pas le premier problème des jeunes entreprises. J'en veux pour preuve que celui que nous leur mettons à disposition n'est pas entièrement em-



«Nous récompensons une innovation qui répond à un réel besoin du marché»

BERTRAND DUCREY

DIRECTEUR GÉNÉRAL DE DEBIO R.P.



«La chimie est un des acteurs majeurs de l'économie valaisanne»

JEAN-CLAUDE VILLETZAZ

DIRECTEUR R&D À LA HEV-SO

canton. Le prix Debio veut donner une impulsion, une assise de départ à une «start-up», favoriser l'esprit d'entreprise qui caractérise le Valaisan et ainsi augmenter l'offre économique de pointe dans le canton. Nous avons choisi de récompenser une innovation qui répond à un réel besoin du marché, réalisable à court ou moyen terme dont les retombées auront un lien direct avec le Valais. Il nous semble aussi très important de casser une image réduc-

tiplé. Les «start-up» ont essentiellement besoin de coaching. Nous travaillons aussi dans ce sens et nous nous associons à cette initiative de Debio qui permet de véhiculer l'image d'une entreprise de haute qualité que les concurrents du prix pourront imiter pour leur propre bénéfice et celui de toute l'économie du canton.»

Renseignements supplémentaires, www.debiopharm.com. Inscription des candidats, prix-debiopharm@hevs.ch



L'appel d'Eric Fumeaux

Eric Fumeaux, père fondateur de la haute école valaisanne et membre du jury du prix Debio, actuellement président de la Commission pour la technologie et l'innovation, lance un cri d'alarme. «Pour qu'une affaire marche, il faut un entrepreneur, un scientifique et l'Etat. Ce dernier doit se contenter d'offrir des conditions-cadres propices. Il doit donner plus d'autonomie de décision aux entrepreneurs et aux dirigeants de la haute école. Le monde politique ne travaille pas à la même vitesse que le monde des affaires. Si nos entrepreneurs suivent le rythme étatique, la concurrence aura largement le temps de les manger. Pour qu'un chercheur soit créatif, il lui faut de la liberté et de la passion pour son travail. Il faut lui permettre de sortir des sentiers battus, d'exprimer ses idées. Alors, la passion le poussera à foncer, à innover sans compter ni son temps ni ses efforts. Les carcans actuels étouffent cette passion. Continuer dans cette voie, c'est tuer la capacité d'innovation de nos chercheurs, c'est ruiner l'avenir de notre canton. Les hautes écoles doivent elles aussi bénéficier de cette liberté dans la recherche seule capable de favoriser l'innovation.» De fermes propos immédiatement approuvés par Jean-Claude Villettaz bien conscient de l'importance de cette liberté pour son école. PM



Tarcis Ançay rêve de décrocher un ticket olympique pour les prochains Jeux de Pékin en 2008.

MAMIN

Retraite et exploit sportif: une affaire de prévoyance?

SPONSORING ► Dans le cadre de son partenariat avec le marathonien Tarcis Ançay, la BCVs a mis en évidence, lors d'une conférence, les analogies entre un projet sportif et la préparation de sa retraite.

FLORENT MAY

«Course à pied et prévoyance: l'anticipation forge le succès». Tout un programme... Tirer des parallèles entre la prévoyance bancaire et son pendant sportif, tel est le thème traité par la Banque Cantonale du Valais (BCVs) dans le cadre de son partenariat avec le coureur Tarcis Ançay qui rêve de décrocher un ticket olympique pour les prochains Jeux de Pékin en 2008. Le défi s'annonce ardu. Alors comment communiquer sur un sportif qui doit nécessairement intégrer la notion d'échec dans son projet? Sur quelles valeurs l'entreprise BCVs mise-t-elle lorsqu'elle décide de soutenir un athlète? Jean-Yves Pannatier, responsable communication et marketing au sein de la BCVs, a répondu à nos questions. Entretien.

Pourquoi votre choix de sponsoring s'est-il porté sur Tarcis Ançay?

Nous avons décidé de soutenir Tarcis Ançay dans son défi olympique parce qu'il correspond bien à des valeurs sur lesquelles nous voulons communiquer. Ces valeurs sont au nombre de quatre: la proximité, l'universalité, la pérennité et l'émotion. Tarcis Ançay est un sportif valaisan qui a décidé de relever un défi de niveau mondial. C'est comparable à l'offre BCVs qui est basée en Valais mais qui est en concurrence sur un marché ouvert et globalisé.

Et pour la pérennité et l'émotion...?

Pour la pérennité, c'est l'idée d'accompagner les gens dans leurs défis. Pour un sportif comme Tarcis Ançay, c'est de décrocher cette qualification olympique. Pour un client, c'est par exemple de construire une

maison ou d'entreprendre des études. Dans les deux cas, il s'agit de bien gérer son temps et de bien planifier tous les paramètres.

Quels parallèles tirez-vous entre la course à pied, plus spécifiquement le marathon, et la planification financière pour préparer sa retraite?

Les liens sont évidents. La planification est primordiale, tant en termes financiers que sportifs. Il faut se fixer un but, des objectifs, préparer un programme et anticiper les problèmes.

Comment gérez-vous, en termes de sponsoring, la notion d'échec inhérente à tout projet sportif de haut niveau?

C'est bien clair qu'il y a une part d'impondérable que l'on ne peut pas maîtriser. Mais ce qui est important, ce sont les moyens que l'on se donne pour atteindre son but. Tarcis Ançay peut aussi passer par des moments plus difficiles durant sa préparation mais ses chances sont toujours ouvertes. Le pari avec lui a bien été défini dès le départ. On lui offre des conditions cadres pour qu'il puisse s'y préparer au mieux. Notre soutien financier contribue surtout à la tenue de ses nombreux stages d'entraînement.

Quelle est la part du sponsoring sportif à la BCVs?

Elle occupe une grande place car elle permet de véhiculer beaucoup de valeurs. Il y a un aspect qualitatif dans la recherche d'associations d'images entre le sportif et l'entreprise. Notre but est d'être présent dans le paysage valaisan et de soutenir des sportifs valaisans dans leurs défis comme on le fait aussi en matière culturelle ou scientifique.

EN BREF

ANNIVERSAIRE L'hôtel Ibis de Sion a 20 ans

L'hôtel Ibis de Sion, membre du groupe Accor, fête aujourd'hui son 20e anniversaire. Le directeur Pierre Isenschmied, son équipe de 15 collaborateurs et Georges Schneider, directeur général de l'hôtellerie Accor en Suisse, recevront dès 17 heures de

nombreuses personnalités, partenaires et amis pour célébrer l'événement. L'hôtel a été le premier Ibis à ouvrir en Suisse en décembre 1987. Depuis, il propose ses 71 chambres confortables principalement à une clientèle d'affaires, mais aussi aux touristes attirés par des prix calculés au plus juste. Un restaurant et un bar complètent l'offre. PM/C

Informations complémentaires sur <http://www.ibishotel.com>